0174964d Théâtre II 205

LE MARI,

LE VOLEUR ET L'AMANT

COMME ON N'EN VOIT PLUS.

ANECDOTE DU XIVe. SIÉCLE.

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

ET EN STYLE MAROTIQUE.

Par les Citoyens HENRION et L'AUBESPINE.

Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 27 fructidor an 9.

A PARIS,

Chez Mad^e. MASSON, éditeur et libraire, rue de l'Echelle, n°. 558, au coin de celle Honoré.

AN X. — 1801.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ARGENOR, *fameux guerrier d'un âge mûr, d'un caractère extrêmement confiant, et d'une gaîté soutenue.*	Cen. LENOBLE.
ZÉMIRE. *On la suppose agée d'environ* 14 *ans, et mariée ce jour même à Argenor. Son ingénuité, sa franchise et son innocence ne lui laissent qu'une notion très-imparfaite des devoirs et des bienséances.*	Mlle. DESMARES.
THIERRY, *jeune écuyer, sans fortune, amant de Zémire.*	Cen. JULIEN.
ROSSIGNOL, *voleur susceptible de remords, de reconnaissance et de bons procédés; il a été égaré par le libertinage et la misère.*	Cen. HYPOLITE.

La Scène se passe en France, vers la fin du quatorzième siècle.

COUPLET D'ANNONCE.

Air : *J'ai vu souvent dans mes voyages.*

On a peint ici pour vous plaire,
Voleur ayant quelques vertus ;
Epoux aimable, amant sévère,
Trois hommes comme on n'en voit plus !
L'auteur offrant des personnages
Du siècle de Clément Marot,
Sera, s'il n'obtient vos suffrages,
Un auteur comme on en voit trop.

LE MARI,

LE VOLEUR ET L'AMANT

COMME ON N'EN VOIT PLUS.

Décoration à double scène.

Le théâtre représente un jardin illuminé en verres de couleur ainsi qu'un pavillon qui est sur l'avant-scène et dans lequel on a préparé la chambre nuptiale : On aperçoit, de profil seulement, la maison qui est aussi illuminée : sur la gauche, est une rue étroite, dont le mur est mitoyen avec le jardin, et où l'on voit quelques lanternes, au bout de cette ruelle est une petite maison et quelques bancs de pierre, près de la porte.

Un peu avant le lever de la toile, on entend tout le bruit d'une fête, des boëtes, des contredanses, etc.

SCENE PREMIERE.

ARGENOR ET ZEMIRE, *sa jeune épouse, traversent le jardin, au milieu des garçons et des filles de la nôce, qui tiennent des bouquets.*

CHŒUR,

Air : *Chantons, chantons.* (De Richard cœur de Lion).

CHANTONS, chantons, exaltons,
Doux hymenée,
Chantons, chantons, exaltons,
Par nos chansons :
Tant desirables nœuds,

De ce couple amoureux ;
Dont flamme est couronnée
Par main des amours,
Dans bons cœurs sans détours,
Ils règneront toujours.

ARGENOR.

Air : *Vous, aimables fillettes.*

Vive et belle jeunesse,
Dans l'âge des amours ;
Cœurs remplis d'allégresse,
Chantez, dansez toujours.
Beau jour du mariage
Viendra bientôt pour vous.

ZEMIRE.

Tant beau jour vous engage
A danser avec nous.

2me. *Couplet.*

Ah ! bientôt, jeunes filles,
Arrive votre tour,
Si douces, si gentilles,
Inspirez vif amour ;
Mais plus faut être sage,
Pour obtenir époux.

ARGENOR.

Tant bel espoir engage
A danser avec nous.

SCENE II.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, *dans le jardin se dispersent*, LE VOLEUR, *dans la ruelle.*

LE VOLEUR.

UNE nôce !... rodons ici ; attendons que fortune propice laisse égarer convive fourni de pécune... grands biens m'allèchent !... las ! n'était pas fait

pour si méchante vie.... Etouffons remords importuns, faut s'endurcir... Mais jouvenceau s'avance céans; là, en embuscade, vais écouter, saurai qui c'est.

SCENE III.

THIERRY, *sur le devant du théâtre*, LE VOLEUR, *dans le fond.*

THIERRY.

Cœurs heureux font éclater joie, et moi, pauvre Thierry, me lamente et souspire.... Zémire, jeune amante, mariée de ce soir à riche Argenor, devait être mot lot, elle agréait mon servage, sa bouche me flattait de tant douce espérance.

Air : *Il faut quitter ce que j'adore.*

Fillette ressemble à la rose,
Doux serment d'amour au Zéphir.
Près de ces beautés on s'expose
Souvent à plus d'un repentir.
De la fleur qui se décolore,
Zéphir n'apporte plus d'odeur,
Serment trahi ne peut encore
Charmer l'oreille ni le cœur.

LE VOLEUR.

Troubadour, et amoureux ! pas aumônière bien garnie...

THIERRY.

Mais revenons d'une poignante et dangereuse erreur; belle amie n'est déloyale et parjure. Non, Argenor n'est qu'un rival préféré par grands parens avides de richesses.

Air : *De Molière à Lyon.*

Avec grands biens, avec pur or,
Et beaux dons, saura-t-il lui plaire ?

Zémire, épousant Argenor,
N'a fait qu'obéir à sa mère.
Ah ! ne puis douter de sa foi,
Malgré l'ami qu'elle abandonne ;
Lorsque son cœur est tout à moi,
Zémire encor n'est à personne.

LE VOLEUR.

Trop bien dire pour être attaqué par moi.

THIERRY.

Si pouvais parlementer avec elle un moment.... Ai ruminé certain projet hardi que veux mener à bien. Faut que Zémire, simple et bonne m'accorde un tête-à-tête dès ce soir.... Extravague peut-être ?.... Damoiselle est timide et sage ; n'osera délaisser follement son époux surveillant... Pourquoi, non ? Exemples sont fréquens et gentils troubadours ont obtenu par fois guerdons qu'amour filoutait à son frère hyménée..... Sans comparer jeune et sage fillette, à ces faciles jouvencelles, espérons que Zémire.... Mais elle ne vient point. Pour l'attirer, chantons romance qu'elle aime.

LE VOLEUR, (*en s'éloignant.*)

Cherchons meilleure aventure ; laissons amoureux en paix.

SCENE IV.

THIERRY, (*seul.*)

Air *de Plantade*, ou : *Un soir dans la forêt prochaine.*

Il n'est que toi, gente Zémire,
Il n'est que toi pour tout charmer,
Il n'est que mon cœur pour t'aimer,
Et tendre Lays pour t'en instruire.

Las ! reçois doux vœux empressés,
Et que flambeau d'amour t'éclaire ;
N'ai que le grand desir de plaire,
Et tremble de ne plaire assez.

Zémire parmi tes compagnes,
Tu deviens la reine des cœurs.
Ainsi qu'on voit parmi les fleurs
Rose briller dans nos campagnes.
Las ! reçois doux vœux empressés,
Et que flambeau d'amour t'éclaire ;
N'ai que le grand desir de plaire,
Et tremble de ne plaire assez.

SCENE V.

THIERRY, ZEMIRE, (*Elle est parée de ses habits de nôce et couverte de diamans. Elle monte sur une petite terrasse.*)

ZÉMIRE.

N'AI pu, cher Troubadour, m'émanciper plutôt, car étais toujours de la danse : ai profité du tems que mon mari....

THIERRY, (*l'interrompant.*)

Ne lui donnez ce nom désolant pour triste Thierry... Attendez qu'il le soit...

ZÉMIRE, (*naïvement.*)

Est-ce qui ne l'est pas ? Anneau nuptial ai reçu à mon doigt.

THIERRY, (*à part.*)

Rare innocence !.... et puis en abuser pour sa perte et dommage !

ZÉMIRE.

Que dites donc tout bas ?

THIERRY.

Ah !... murmurais contre fâcheuse destinée, mais peut encore changer.... Zémire aimez-vous chèrement votre Thierry?

ZÉMIRE.

Oh! oui, êtes mon amant depuis que je suis née, ou que je m'en souviens..... Méchant! le savez trop, pourquoi le demander à cette heure?

THIERRY.

Faut me le témoigner franchement, ou vous résoudre à voir s'exhaler à vos yeux le souffle de ma vie.

ZÉMIRE, (*tendrement*)

De chagrin périrais.... Las! ne veux pas, que si jeune passiez de la vie au trépas.

THIERRY.

Air : *Lorsque dans une tour obscure.*

Fiers rivaux, avec jalousie,
Ont toujours envié mon sort;
Cependant, ô ma gente amie,
Tu ne peux que causer ma mort;
Si tu rejettes ma tendresse,
De douleur je devrais mourir,
Et si tu combles mon ivresse,
Troubadour mourra de plaisir.

ZÉMIRE.

Est malgré mes refus qu'on m'a baillé Agenor pour mari, ai fait tout ce qu'ai pu pour être à mon Thierry, ai ploré ce matin, que voulez-vous donc de plus?

THIERRY, (*tendrement.*)

As ploré, tendre amie!

ZÉMIRE.

Eh! oui, ai le cœur gros encore dans ce moment.

Air : *Vaudeville de la Soirée orageuse.*

Depuis qu'ai connu trait d'amour,
N'ai fait que répandre des larmes ;
Feux vont augmentant chaque jour,
Parmi le trouble et les allarmes.
Las ! que mon sort est rigoureux,
Amour qui promet tant de charmes,
Laisse mes pleurs nourrir mes feux,
Sans que mes feux sèchent mes larmes.

THIERRY.

Ah ! Zémire, chagrin dévore deux cœurs épris de véritable amour, mais honneur parle, et ne puis être sourd à sa voix....

ZÉMIRE.

Et que commande honneur ?

THIERRY.

Que Zémire engagée à un autre vienne dans mon manoir, avant qu'hymen ait couronné flamme de fortuné Argenor, chercher gages d'amour donnés par elle à moi, gages et guerdons bien chers, mais que ne dois plus posséder, si n'ai ma dame avec.

ZÉMIRE, (*vivement.*)

Et quand, et quand moi Pélérine irai quérir ces gages ?

THIERRY.

Ce jour avant de rentrer au logis.

ZÉMIRE, (*naïvement.*)

Doute qu'Argenor, quoique bénin et complaisant, laisse évader ainsi sa compagne chérie.

THIERRY.

Simplicité digne de l'âge d'or ! cachez bien au rebours notre accord, et votre départie.

ARGENOR, (*dans la maison appelle.*)

Zémire !.... Zémire !....

ZÉMIRE.

On appelle.... allez vîte.... ferai tout le possible pour vous rejoindre à nuit.

THIERRY, (*en s'éloignant.*)

Compte sur tant parole flatteuse.

SCENE VI.

ZÉMIRE, ARGENOR.

ARGENOR, (*appellant encore.*)

ZÉMIRE! eh! où êtes-vous donc?

ZÉMIRE, (*accourant.*)

Voilà! voilà! m'avez cru perdue.

ARGENOR, (*riant.*)

Oh! non pas, mais possible cachée pour me faire maligne espièglerie.... n'ai nullement jalouse manie; franc militaire, caractère est ouvert, confiant; désire rencontrer dans si jeune épousée, semblablement franchise et vérité: suis bon mari....

ZÉMIRE, (*à voix basse.*)

Savais bien moi qu'il était mon mari. Eh bien! Thierry ne le veut pas.

ARGENOR.

N'ai pas entendu.

ZÉMIRE, (*étourdiment.*)

Tant mieux! car ne parlais que pour moi toute seule.

ARGENOR.

A la bonne heure, gardez tous vos petits secrets, mais répondez loyalement sur un point capital.... Est la première fois que prends un ton si sérieux, sera possible la dernière.

ZÉMIRE.

Ah ! bon ! car n'aime pas le sérieux du tout.

ARGENOR, (*riant.*)

Le crois franchement.... rirons, jouerons à petits jeux pour rendre différence d'années moins sensible entre nous.

ZÉMIRE.

Air : *Vaudeville de Rose et Florbel.*

Me parlez de ces petits jeux,
Amusement de la jeunesse.
Cher Argenor, pour être heureux
Riez et folâtrez sans cesse.
Vieillard peut par l'aménité,
Trouver encor secret de plaire,
Jeune est toujours si sa gaîté
Derrobe extrait batistaire.

ARGENOR.

Oui, oui, rirons, vous l'ai promis : suis jovial par caractère, mais cejourd'hui faut parler raison....

ZÉMIRE, (*prenant un air boudeur.*)

Ne savais pas qu'on épousait pour parler raisonnablement, moi.

ARGENOR, (*d'un ton caressant, et lui prenant la main.*)

Aimerais moult mieux rendre à jeunes appas hommage légitime, que perdre en oraisons momens si précieux.... Abrégeons.... Nos proches ont cru trouver dans l'union de nos personnes et de nos biens mutuelle convenance. Seule avez différé d'octroyer libre aveu, n'en suis point autrement ébahi, état d'épouse enlasse à des devoirs, que si jeunette pastoutelle répugne à pratiquer.

ZÉMIRE.

C'est prendre Zémire pour un enfant.... Pensez qu'ai tantôt quatorze ans.

ARGENOR.

Air : *Décacheter sur ma porte.*

A quatorze ans une belle,
Parle de mode nouvelle,
Rubans, amusement,
Je vous le dirai sincèrement,
C'est un être qui s'habille,
Babille,
Et se déshabille.

ZÉMIRE.

« S'habille, babille et se déshabille », (*à part.*) On a raison disant que maris sont pas galants.

ARGENOR.

Présumais que danse et violons égairaient votre gentil minois, mais point, avez paru rêveuse, est-ce timidité?.... Serait-ce adversion? Ne déguisez vos sentimens; est tems encore. Suis bravement exempt des communs préjugés, n'attache pas grande importance à maîtriser cœur novice, qui ne s'est pas donné, mais que possible est d'acquérir par bons procédés. Argenor est-il indifférent à vous, ou haïssez-vous lui? Prononcez bonnement.

ZÉMIRE, (*avec douceur.*)

Moi! ne hais personne, et vous chérirais si..... (*Elle s'arrête avec embarras.*)

ARGENOR, (*affectueusement.*)

Eh bien! me cheririez si?.... Parachevez, courage, Zémire, belle amie.....

ZÉMIRE.

Si pouvais m'enfolâtrer encore.

ARGENOR, (*tendrement*).

Espère que tôt connaîtrez sentiment doux et tendre, qui effarouche enfantine pudeur. (*Il lui prend*

les deux mains.) Venez, venez, Zémire bien aimée...

ZÉMIRE, (*riant naïvement.*)

Où donc ?

ARGENOR, (*montrant le pavillon.*)

Là ! là ! au pavillon d'été, où la nuit nous rappelle ; nuit charmante où l'amour doit mêler brins de mirthe aux lauriers qu'Argenor obtint de Bellonne.

ZÉMIRE, (*bas et regardant de tous côtés*)

Comment donc échapper ? Aime mieux lui dire tout bonnement... pour son époux, dit-on, on n'a rien de caché.

ARGENOR, (*souriant.*)

Parlez encore à vous seule, et ne répondez point, puis bien me passer au surplus d'un aveu, que le oui de tantôt laissait sous-entendu, cheminons tant seulement. (*Il veut doucement l'entraîner.*)

ZÉMIRE, (*résistant.*)

Ne se peut pas pour aujourd'hui, bon sir, non : franchement.

ARGENOR.

Bon. Par enfantillage ; est tems à nuit plus d'à-moitié d'aller reposer là-dedans.

ZÉMIRE, (*avec une extrême naïveté.*)

Pardonnez.... mais... d'honneur, suis engagée.

ARGENOR, (*surpris, mais riant aux éclats.*)

Heim ! engagée !.... pour nuit du mariage ?

ZÉMIRE, (*toujours ingénuement.*)

Mais oui,.... réellement....

ARGENOR, (*un moment confondu, reprend bientôt son caractère.*)

Morbleu ! ce trait est incroyable, sur ma foi !.....

faut bien en convenir. Autres se livreraient à fureur jalouse et feraient grand tapage ;... Eh bien ! moi, veux en rire, car rien n'est plus bizarre .... (*Il rit en se tenant les côtés.*) Ma tant douce épousée ... que croyais si novice ; contez-moi seulement à qui avez las ! si naïvement destiné icelle nuit en depit du contrat, de la cérémonie.....

ZÉMIRE, (*avec simplicité.*)

A jeune amant, fidèle Troubadour, cavalier accord et doucereux, qui se désolait grandement de me voir espousée par autre que par lui.

Air : *A Paris et loin de sa mère.*

Sais bien qu'à vous l'hymen m'engage,
Que perd Zémire sans retour ;
Mais veut me rendre plus d'un gage,
Que jadis obtint de l'amour.
Promis à lui par bienséance,
De le voir à nuit en secret....
Mon cher époux en conscience,
Dites, dites-moi, si n'ai pas bien fait. (*bis*)

AGENOR.

Avez donc par enfin débrouillé mystère d'amourettes.... Comment nommez ce hardi Troubadour ?

ZÉMIRE, (*parlant vîte.*)

Thierry, a domicile dans la ruelle dont mur commun sépare ce jardin. Savez par où l'on monte au berceau de jasmin ; étais-là, moi pauvrette, quand avez par deux fois crié, Zémire... Zémire..... Et venais d'avoir triste entretien avec ce cher Thierry, qui vous appitoirait vraiment. Bon, généreux ami, souffrez qu'aille acquitter ma promesse ; en aurai souvenance.

AGENOR, (*un peu durement.*)

Telle supplique est bizarre, corbleu ! eh quoi !

avez pu vous leurrer que donnerais franchise.... Ah ! est avoir grand fond de confiance en bonhomie d'époux.

ZÉMIRE, (*tristement.*)

Allez vous gendarmer ?.... Suis assez malheureuse... (*Elle pleure.*)

ARGENOR, (*attendri et à part.*)

Essayons rude épreuve s'il en fut ; allons, veux hazarder l'effet périticleux, d'un abandon sans borne et sans réserve ; surveillons-la pourtant sans qu'elle s'en doute, et jugeons par nos yeux. Pour protéger sa naïve simplesse, et garantir honneur de naufrage, vais monter au donjon qui donne sur la ruelle.

ZÉMIRE.

Ruminez sur démarche, avant d'octroyer libre aveu.

ARGENOR.

Allez remplir promesse aussi folette.... Mais pour ne pas laisser aux valets médisans et causeurs, soupçon de nocturne sortie qui, d'après mon congé, rendrait moi, capitaine, la fable du quartier, sortez par cet huis dérobé.... (*Il lui remet la clef.*) Allez à la malheur au logis du félon écuyer.

ZÉMIRE.

Ah ! qu'êtes débonnaire ! n'oublierai de la vie indulgente bonté... (*Elle l'embrasse malgré lui, et ouvre la porte.*)

ARGENOR.

Si découvre déloyal amour en icelle, romprai tc
d'abord nœuds déjà mal assortis... en est tems enco
mais qu'entends-je ? La voix des valets ébahis qui
rapprochent, vais leur donner emploi à chacun po

n'être pas apperçu d'eux, et par après guetterai le retour de Zémire. (*Il rentre dans la maison, et n'en ressort qu'après la scène du voleur ; on le voit alors traverser le jardin, et sortir par une porte du fond.*)

SCENE VII.

ZÉMIRE, (*seule dans la petite rue.*)

IMPRUDENTE ! voici seulette à la merci des survenans, dans ruelle isolée.... Thierry ! cœur bat terriblement dans le sein de ta bien aimée.

SCENE VIII.

LE VOLEUR, ZÉMIRE.

LE VOLEUR, (*paraissant brusquement.*)

HOLA !

ZÉMIRE, (*effrayée crie.*)

Ah !

LE VOLEUR, (*rudement.*)

Arrête !

ZÉMIRE, (*éperdue de frayeur.*)

Dieux !... suis perdue... est sans doute un voleur.

LE VOLEUR.

Tout juste.

ZÉMIRE, (*tremblante.*)

Suis sans défense, n'ai pas la force de crier, prenez ce que possède et laissez-moi la vie.

LE VOLEUR.

LE VOLEUR, (*l'examinant avec émotion.*)

Tremblottez pas si fort; ne suis point farouche assassin.... Luisants joyaux m'avaient de prime-abord alléché; mais depuis que je vous envisage, doux minois et gentil corsage feraient presqu'oublier mon métier; palsembleu! êtes appétissante.

ZÉMIRE, (*naïvement.*)

On me la dit maintes fois.

LE VOLEUR.

Que de beaux diamans! que d'attraits plus séduisans! ah! par où commencer mon attaque? double tentation me travaille à-la-fois.

ZÉMIRE, (*avec la plus grande naïveté.*)

Dépêchez donc de me voler par grâce, mais que gages d'amour soyent exceptés du larcin que méditez, faites vîte, on m'attend, on viendra possible me chercher....

LE VOLEUR, (*à part.*)

Ah! dépêchez est risible.... Corblen! quelle aubaine! sont deux trésors rassemblés dont le choix m'interloque. (*haut.*) Quel diable vous mene sans compagnon si tard, dans ruelle déserte, avec si riche ajustement, dites donc la gente pastourelle, qui vous êtes et où cheminiez?....

ZÉMIRE.

Mariée cejourd'hui au vaillant capitaine, qui loge ici tout contre, allais avec permettance d'icelui, visiter jeune amant dont le manoir est au fin bout de la rue, et de lui recevoir gages d'amour que ne peut plus garder.

LE VOLEUR, (*surpris.*)

Ai-je bien ouie? Mari bénin pousse la bonhom-

mie jusqu'à laisser son épousée faire telle incartade, voilà parbleu ! le plus extraordinaire des époux.

ZÉMIRE, (*avec impatience.*)

Aurez tôt fini de me voler. J'ai hâte....

LE VOLEUR.

Tant pis, car ne suis empressé de vous quitter la belle.

Air : *On compterait les diamans.*

On compterait les diamans
Qui font votre riche parure,
Mais non pas gentils agrémens
Répandus sur votre figure.
Tant beaux bijoux pleins de splendeur,
Feraient agréable capture,
Mais ne vallent, foi de voleur,
Ceux que vous donna la nature.

ZÉMIRE.

Que deviendrai-je, pauvrette, sans secours.... Si Troubadour ne vient à mon aide !

LE VOLEUR, (*incertain, ensuite attendri.*)

Ai grand besoin de vos bijoux.... Ai grand desir de vos friands appas; pourrais tout conquérir.... Eh bien ! veux seulement imiter bénet d'époux, et passer, s'il le faut, pour un voleur aussi extraordinaire.

ZÉMIRE, (*commençant à se rassurer.*)

Comment ? comment il est possible ?....

LE VOLEUR.

En vous laissant bonnement dévaller saine et sauve, à votre rendez-vous joyeux.... Bien plus, crainte que rencontriez rodeurs de nuit pas si compatissans, tappez trois fois des mains en cas d'échec, et serai prêt à courir à votre aide.... Adieu ! (*Il sort.*)

SCENE IX.

ZÉMIRE, (*seule.*)

Me sens toute faible !.... grande peur m'avait d'abord saisie. (*Elle sonne à la porte de Thierry.*) Vais m'asseoir.... Ah ! l'ai échappée belle !....

SCENE X.

THIERRY, ZÉMIRE.

THIERRY.

O bonheur ! attendais depuis plus d'une heure.

ZÉMIRE.

N'ai pu venir plutôt....

THIERRY.

Qu'avez donc ? Paraissez toute tremblante ?

ZÉMIRE.

C'est aventure étrange qui m'est advenue.

THIERRY.

Seriez mieux à huis clos, belle amie, pour raconter par le menu ce que brûle d'ouïr ; donnez-moi blanche main.

ZÉMIRE, (*se leve et retombe sur le banc.*)

Ne puis marcher..... grand air m'est opportun. D'ailleurs seigneur époux m'a octroyé de sejourner tant que nuit sera longue.

THIERRY.

Avez mal fait, imprévoyante mie.... Argenor a su que veniez me trouver, il a feint le vouloir, c'est ruse manifeste, sommes tous deux perdus....

ZÉMIRE.

Soyez sans défiance, lui ai tout raconté; ce bon sir exige simplement que ne fasse plus semblable départie.

THIERRY.

N'en puis revenir !.... mais ma chère âme, d'où venait donc ce trouble ?

ZÉMIRE.

Chéminais sur la voie, quand un larron m'a attaquée.

THIERRY.

Et c'est pour moi, qu'avez couru ce danger....

ZÉMIRE.

Mais il ne m'a rien pris.... nonobstant qu'il ait trouvé joyaux et minois de son goût.... Suis mieux à cette heure. (*Elle se lève et va pour entrer.*)

THIERRY, (*rêveur et fortement agité.*)

Non, ne souffrirai point qu'entriez en mon manoir, innocence pourrait être soupçonnée.

Air : *Vaudeville d'Angélique et Melcourt.*

C'est aux amans que ce voleur
Doit être donné pour modèle ;
Puisque sait respecter l'honneur,
Que nous traitons de bagatelle :
Thierry, dans un semblable cas,
Prend son cœur pour guide fidèle.
Amant délicat ne doit pas
Faire soupçonner sa belle.

ZÉMIRE, (*surprise.*)

Thierry, quoi! refusez qu'entre chez vous, pour y reprendre gages d'amour?

THIERRY, (*à part.*)

Aimable innocence! (*haut.*) honneur l'exige.

ZÉMIRE.

Allons, n'en parlons plus.... Vous remets céans, ce cercle où est votre portrait.

Air : *Lorsque notre cœur est charmé.*

Du tendre amour ce premier don,
Le voici baigné de mes larmes;
Lorsque m'en fîtes l'abandon,
Il eut pour moi de nouveaux charmes.
Hélas! crains bien qu'en le rendant,
Mon cœur sitôt ne se dégage;
Et que Zémire en la perdant,
Ne trouve partout votre image.

THIERRY.

A mon tour dois vous rendre ces nœuds de rubans.

Air : *Le tems présent est une fleur.*

Sur deux cœurs qu'amour sut unir,
Le tems jamais n'opère;
Mais ces couleurs vont se ternir,
Et ces nœuds se défaire.
Le bleu peignait nos cœurs constans,
Le blanc ton innocence.
Voici le verd que tu reprends,
Sans m'ôter l'espérance.

Maintenant qu'échanges sont faits, vais m'expliquer; vous chéris tendrement, et veux moi-même vous ramener au débonnaire Argenor; instant d'égarement aurait empoisonné le reste de nos jours.... que Thierry loyal et sage vive à jamais dans votre souvenance....

ZÉMIRE, (*tendrement.*)

Et dans mon cœur aussi... Toujours!... toujours!...

THIERRY, (*avec fermeté.*)

Sacrifice pénible est résolu.... Faut incontinent vous rendre à brave capitaine....

ZÉMIRE, (*se mettant en route.*)

Il est si doux, si complaisant que ne voudrais pas l'affliger davantage.... Nous voici près de la porte secrète; allez entrer avec moi, bel ami!...

THIERRY, (*se défendant d'entrer.*)

N'y pensez pas; n'oserais me montrer à son regard sévère après ce qu'avez dit...

ZÉMIRE.

Eh pourquoi! lui rendez son épouse, il vous en saura gré, et suis bien assurée qu'après cette entrevue, serez très-satisfait l'un de l'autre. (*Elle le tient d'une main pendant qu'elle ouvre la porte de l'autre.*) Oh! n'échapperez pas!

THIERRY.

Faut donc se résigner à faire imprudente démarche qui m'expose peut-être à grands malheurs..... Pourtant refléchir qu'adhonc avec nécessité d'un témoin qui dépose céans la vérité, et présence de Thierry est garant certain qu'êtes innocente et pure.

ZÉMIRE, (*dans le jardin après avoir refermé la porte.*)

Restez-là, beau sir, vais seulette éveiller mon mari, vois clarté scintiller à travers les croisées, peut-être n'est pas encore couché.... Capitaine! ouvrez, vous en prie, étais Zémire, est femme Argenor qui revient au logis. (*Elle frappe à la porte du pavillon.*)

SCENE XI.

ARGENOR, THIERRY, ZÉMIRE.

ARGENOR (*paraît beaucoup plus sérieux qu'à son ordinaire.*)

PAR quel hazard, ma belle, êtes-vous retournée aussi brièvement après votre folle sortie. Comptais, à part moi, tous les instans, n'espérais pas les voir sitôt passés.

ZÉMIRE, (*gaîment et avec le calme de l'innocence.*)

Amène celui pour qui était énamourée ;.... timide et tremblant n'ose pas s'avancer.

ARGENOR, (*assez sévèrement.*)

Chez moi, morbleu! c'est un peu fort.

THIERRY, (*dont le trouble est extrême.*

Capitaine est malgré moi que m'introduis céans, discourtois et félon pensez que je suis....

ARGENOR.

Malgré vous! et qui vous y forçait?

THIERRY.

Zémire votre dame, n'a pas voulu rentrer sans écuyer.

ARGENOR.

Le ciel en soit louangé.... (*à part.*) Le savais, car les guettais et ai tout vu.

THIERRY.

Air ; *Vaudeville d'Honorine.*

J'admire votre confiance,
J'admire encor simple naïveté :

J'ai su respecter l'innocence ;
Las ! pour Zémire, ayez de la bonté.
Nos procédés valent les vôtres ;
Faites taire votre rigueur ;
Montrez-vous au-dessus des autres ;
Par la bonté, par la douceur.

ARGENOR, (*à Zémire ironiquement.*)

Et qui peut vous avoir arrêtée en si beau chemin, résolue comme étiez...

ZÉMIRE, (*avec simplicité.*)

Lui, gentil Troubadour, et moi n'ai point insistée.

ARGENOR, (*à Thierry.*)

Vous chevalier, qui peut avoir detourné votre esprit d'un tel dessein, sur-tout parlez avec véracité, vous voyez ma loyale franchise, faut l'imiter... sinon....

ZÉMIRE, (*prenant vivement la parole.*)

Est à moi de raconter un fait dont serez tout émerveillé... Ai confessé à mon amant.

ARGENOR, (*l'interrompant.*)

Pour garder bienséance, vous serait-il égal de ne plus bailler à ce sir d'autre nom que le sien ?

ZÉMIRE.

Volontiers, était par habitude, et sans penser à mal. Ai donc narré au jeune Thierry, qu'aviez donné à moi licence d'aller le consoler.

ARGENOR.

Epargnez-vous récit très-inutile.... Ai surveillé d'en haut, et sait tout.

THIERRY.

Capitaine, j'ai voulu par un procédé plus loyal réparer l'attentat qu'avais prémédité.... Jugez-vous sir

Thierry encore digne d'estime, ou exigez-vous qu'il répare au champ d'honneur.

ARGENOR.

Air : *Femmes, voulez-vous éprouver?*

Lorsqu'un autre dans sa fureur,
Grave sur l'airain une offense,
Sur la poussière et sans humeur
J'écris mes projets de vengeance,
Le premier vent qui soufflera,
Effacera le caractère :
Alors mon ennemi pourra
Dans mes bras retrouver un frère.

(*Il presse Thierry dans ses bras.*)

Tout est mis en oubli. (*à Zémire.*) A cette heure, jeune et franche étourdie, avant de vous engager à jamais, vous donne encore loisir d'octroyer votre main à qui desirez... Choisissez un époux entre Thierry jouvenceau, et Argenor, barbon expérimenté. Car avons une heure à rompre le contrat.

ZÉMIRE.

Air : *Non, votre cœur n'est plus le même.*

Vous le voulez cet aveu tendre ;
Il m'en coûte de prononcer :
Peut-être vais-je vous surprendre,
Mais comment ne pas vous blesser ?
Est-ce une erreur de la nature,
Qui fait, hélas ! qu'en ces instans,
N'ai pas assez, je vous le jure,
D'un cœur, ou trop de deux amans?

ARGENOR.

Et le répète encore..... choisissez entre nous.

ZÉMIRE, (*embarrassée regarde alternativement Thierry et Argenor, mais finit par se jetter au col de ce dernier.*

Tant d'indulgente bonté, m'apprend bien mon

devoir, et c'est cordialement que m'arrache à Thierry et me donne à vous seul, (*Argenor l'embrasse tendrement.*) *A Thierry.*) Pardonnez, bel ami, je dois sacrifice à mon tour, et gratitude impose silence à fol amour.

THIERRY, (*tristement, mais avec fermeté.*)

Félicité sera votre lot à tous deux, suis sans fortune hélas! Auriez tôt ou tard éprouvé des peines et les soucis que mal aise fait naître.

ZÉMIRE, (*tendrement.*)

Eh! Qu'importent les biens, assez riche l'on est quand le cœur est content.

ARGENOR, (*à part.*)

Cette réflexion achève de m'éclairer et vois que n'étais pas son lot..... Renonçons au fol espoir de captiver jeune fillette, et faisons des heureux ne pouvant l'être nous-mêmes. (*A Zémire.*) Zémire étiez mon épousée sans le vouloir et cœur novice encore n'avait parlé que pour ce jeune troubadour. Il manque aux nœuds que nous avons formés, ce qui peut seul les rendre indissolubles, je les fais annuller et vous unis tous deux.... Soyez heureux.

ZÉMIRE.

Avez la générosité....

THIERRY, (*à Argenor.*)

Je tombe à vos genoux.

ARGENOR, (*le relevant.*)

Point de remercimens, je jouis de votre bonheur.

ZÉMIRE.

Ah, que de bontés!

ARGENOR.

Prétends faire accourir vassaux et domestiques pour annoncer tels changemens. (*Il frappe dans ses mains pour appeller.*

SCENE XII et dernière.

LES MÊMES ET LE VOLEUR.

LE VOLEUR.

Air : *Des Trembleurs.*

Est-ce gente jouvencelle,
Qui comptant sur ma tutelle,
A son prompt secours m'appelle,

ZÉMIRE.

Hé, vraiment, c'est mon voleur!

THIERRY.

Un larron.

ARGENOR.

Misérable.....

ZÉMIRE.

Pas si grand courroux, venait me rendre service.

LE VOLEUR.

Suite de l'air.

Bravant risque de la geole,
Pour vous secourir je vole,
Et tiens ferme à ma parole,
Le voyez; ai de l'honneur.

ZÉMIRE.

Oui da, c'est bien lui, non content de ne m'avoir volé en rien dans ruelle où m'a rencontré seulette, accourt à ma défense.

ARGENOR.

Voilà sur mon ame coquin de singulière espèce.

ZÉMIRE.

N'ai besoin de secours, bon voleur, suis avec amis chèrs, entrez, vous saurons gré de votre courtoisie.

THIERRY.

Le jurons sur bravoure.

LE VOLEUR.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.*

Nanain, y risquerais ma vie,
Par la sembleu n'en ferai rien,
Car plus mauvaise compagnie,
Pour fripons n'est que gens de bien.

ZÉMIRE, (*à Argenor*)

Ami tant généreux, chétif larron serait opulent s'il avait dérobé Zémire.

ARGENOR.

Avec cœur fort compatissant, hé-bien ! veux tout aujourd'hui cheminer à rebours.—Vais récompenser larron. (*Il lui jette son aumônière.*)

Air : *Noté.*

Tiens prends, voilà riche aumônière,
Du repentir cherche le port,
Et pour repousser loin misère,
Dépense peu, travaille fort.

LE VOLEUR.

Aime avis sage et salutaire,
Déja me repents du passé ;
En conçois que don volontaire,
Encor mieux vaut qu'emprunt forcé.

(*Il sort.*)

ARGENOR.

Puisque tout le monde a sa part, rentrons mettre promesse à exécution.

VAUDEVILLE.

Air : *De Veict.*

LE MARI, (*montrant l'amant.*)

Préférer la délicatesse
A l'amour-propre, aux vains plaisirs,
Et malgré toute sa tendresse,
Opposer l'honneur aux desirs ;
Homme galant et galant homme,
Possédais ces rares vertus ;
Jadis étaient les amans comme
L'on n'en voit plus, l'on n'en voit plus.

L'AMANT (*montrant le mari.*)

Toujours près de sa douce amie,
Etre gai, doux et complaisant,
Et pendant le cours de sa vie,
Se montrer moins époux qu'amant ;
Avec le ton d'un galant homme,
Allier la grace aux vertus,
Jadis étaient les maris comme
L'on n'en voit plus, l'on n'en voit plus.

ZÉMIRE, *au Public.*

Accueillez jeune pastourelle
Est moment de la protéger,

Voleur , époux , amant loin d'elle ,
Viennent de bannir grand danger.
Pour qu'en tout bonheur se consomme ,
Bannissez tristes sons aigus ;
Et qu'indulgence ici soit comme
L'on n'en voit plus , l'on n'en voit plus.

F I N.